

## Une balle de fronde du centurion C. Varius à Saint-Pargoire (F, Hérault)

M. Feugère

Des balles de fronde avec inscription moulée ont été produites principalement dans les années 60-40 av. notre ère, comme l'ont montré dès le XIX<sup>e</sup> s. les découvertes effectuées près de Mantoue (Zangmeister 1885). En Gaule, on en a recueilli sur plusieurs sites en relation avec les campagnes césariennes : à Alésia, au nom du légat T. Labienus, mais aussi avec les inscriptions HAL et FERI PIS (ou FRI PIC) (Sievers 2001, n° 724-727) ; à Sens, également avec T. LABI(en) (*ibid.*, ad. n° 727) ; au Mas d'Agenais, avec la marque MANL (Feugère 1993, et nouvel ex. inédit). Par ailleurs, un moule permettant de fabriquer des balles de fronde avec l'inscription FVLG(ur) a été trouvé à Lutèce (Poux, Guyard 1999). Mais à ce jour, aucun exemplaire inscrit n'avait été signalé en Languedoc, ce qui fait tout l'intérêt de la découverte récemment effectuée à Saint-Pargoire, aux confins des cités romaines de Béziers et de Nîmes.

Le site de La Lèque-I représente une extension vers le sud-est, côté guarrigues, du vaste habitat tardo-républicain de Virins, dont la localisation témoigne de l'extension maximale des exploitations agricoles antiques (traditionnellement liées aux déductions coloniales de la cité de Béziers) aux limites orientales de son territoire. On est en présence ici, comme l'a bien montré St. Mauné à propos des occupations toutes proches de Sept-Fonts à Saint-Pons de Mauchiens, d'un "front pionnier" visant à étendre vers l'est les terres cultivées à partir des terrasses agricoles de la vallée de l'Hérault (Mauné 1994 ; 1998, 496).

La balle de fronde, de forme régulière, a été coulée dans un moule bivalve dont le joint se voit encore sur tout le pourtour. Elle pèse 44,38 g pour une longueur de 32,5 mm ; sa forme plus ovoïde que biconique permet de la rattacher au type Ic de Th. Völling (1990, 34-35). Une seule valve portait une inscription, rendue en faible relief, que l'on peut cependant lire : C.VARIID.LX (fig. 2).

Cette lecture pose un certain nombre de problèmes, notamment pour l'identification du personnage qui apparaît ici. Il ne saurait bien sûr s'agir du célèbre Publius Quinctilius Varus, qui mourut avec ses légions dans le désastre de Kalkriese en 9 ap. J.-C. : non seulement parce que l'usage de faire figurer des inscriptions sur les projectiles semble abandonné avec le principat (Schlüter 1991, 19 : on ne connaît donc aucune balle de fronde marquée du nom de ce général), mais surtout pour des raisons épigraphiques et onomastiques. D'une part, la première lettre, un C, est ici parfaitement claire, mais d'autre part, la position du nom, après l'initiale du prénom, impose la restitution Varius, sans mention de *cognomen*.

À la fin de l'inscription, la marque LX doit désigner la Xe *Legio Gemina*, l'une des quatre légions utilisées par César pendant la Guerre des Gaules (avec la VII<sup>e</sup>, la VIII<sup>e</sup> et la IX<sup>e</sup> légion). L'histoire de ce corps de troupe est connue à partir de 49, où la Xe *Gemina* affronte Pompée dans la bataille d'Ilerda. Elle est à Dyrrhachium au printemps 48, à Pharsale le 9 août de la même année ; bien que renvoyés ensuite dans leurs foyers italiens, les soldats participent à la campagne africaine de César en 46. La Xe est encore présente en Andalousie, à Munda, le 17 mars 45 (Grünwald, Richter 2006 : balles de la Leg. XIII), après quoi les vétérans reçoivent des terres à Narbonne. Refondée par Octave en 42, la Xe Légion affronte ensuite les opposants du parti de César en 42, à la bataille de Philippe, après que les vétérans aient été installés à Crémone. Compte tenu de son lieu de découverte, il est donc plus vraisemblable que la balle de fronde de Saint-Pargoire soit liée à l'histoire de la Xe Légion avant la mort de César qu'après 44.

Le C inversé qui précède la mention de cette légion constitue l'abréviation classique d'une centurie ou d'un

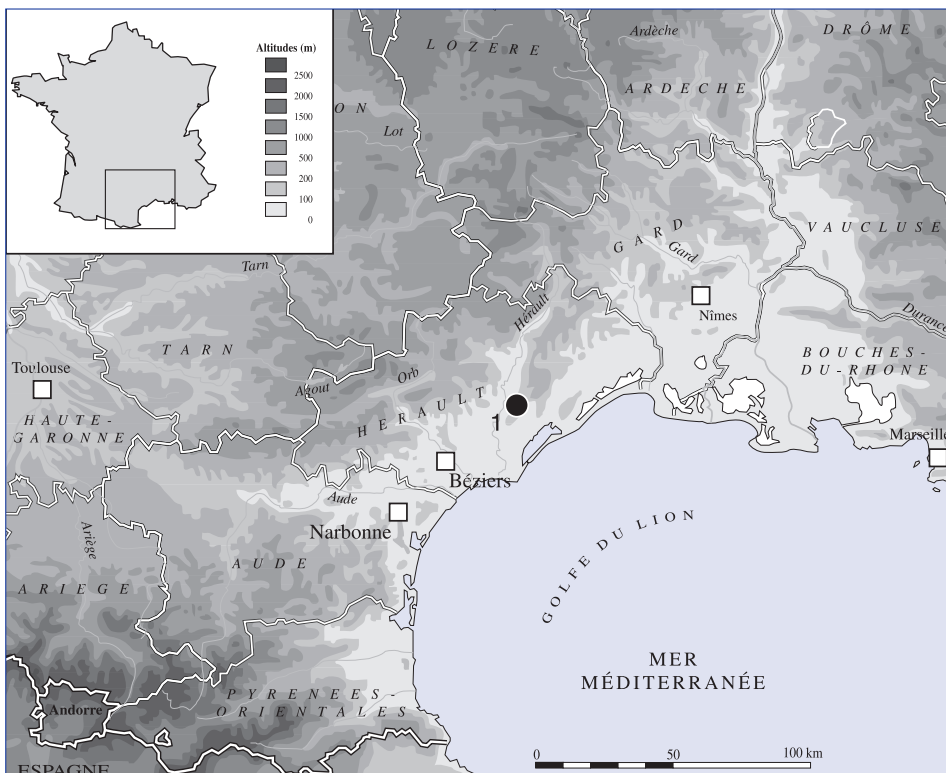


Fig. 1 — Localisation du site en Languedoc-Roussillon : I, Saint-Pargoire (Hérault).

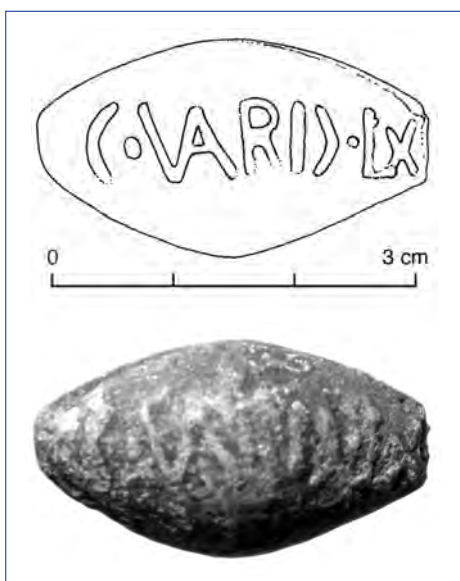


Fig. 2 — Saint-Pargoire, La Lèque-I : balle de fronde inscrite.

centurion. Caius Varius commandait donc une centurie de frondeurs de la Xe *Leg. Gemina* avant sa réforme à Narbonne ; il s'agit, sauf erreur, de la seule mention connue de ce personnage. Des balles de fronde au nom de centurions sont connues à Perugia, comme celles du primipile Scaeva, passé à la postérité (Keppie 1984, 124, fig. 36, 1) : César rapporte (BC III, 53) qu'au cours du siège de Dyrrhachium, on lui ramena le corps de ce héros, percé de pas moins de 120 impacts de flèches ...

Il faut se demander comment cette balle de fronde, peut-être conservée par un vétéran comme souvenir, a pu parvenir jusqu'à Saint-Pargoire. Au moment de sa démobilisation, le soldat a vraisemblablement reçu des terres "à Narbonne" : avant la création de la cité de Béziers (-36/-35), le territoire administré Narbonne s'étendait-il jusqu'aux portes des terres arécomiques ? C'est possible, bien qu'aucun élément concret, jusqu'à ce jour, ne semble étayer cette hypothèse. Pour les historiens, le statut de Béziers entre la création de Narbonne et celle de la *Colonia Baeterrensis* reste peu clair (préfecture ... ?).

Il est également possible que la balle de fronde ait été transportée dans l'Antiquité, de la localisation primitive de l'installation du vétéran, jusqu'au site où on l'a retrouvée ; dans ce cas, et quel que soit le scénario, la découverte à cet endroit n'aurait pas de signification particulière.

Ce document bien daté, au-delà de son intérêt intrinsèque, apporte peut-être des éléments de réponse à un problème d'histoire locale qu'il conviendra d'aborder dans un plus large contexte.

Michel Feugère  
UMR 5140, Équipe TPC  
Michel.Feugere@wanadoo.fr

### Bibliographie :

- Feugère 1993 : M. Feugère, *Les armes des Romains, de la République à l'Antiquité tardive*. Paris 1993.
- Grünwald, Richter 2006 : M. Grünwald, A. Richter, *Zeugen Caesars schwerster Schlacht ? Beschriftete andalusische Schleuderbleie aus der Zeit des Zweiten Punischen Krieges an der Kampagne von Munda*, ZPE 157, 2006, 261-269.
- Keppie 1984 : L. Keppie, *The Making of the Roman Army, from Republic to Empire*. London 1984.
- Mauné 1994 : St. Mauné, *Limites de propriétés antiques en Biterrois. L'exemple de Sept-Fonts à Saint-Pons-de-Mauchiens (Hérault), archéologie et source textuelle*. In : *De la terre au ciel, I. Paysages et cadastres antiques*. XII<sup>e</sup> stage internat., Besançon 1993 (ALUB), Paris 1994, 65-70.
- Mauné 1998 : St. Mauné, *Les campagnes de la cité de Béziers (partie nord-orientale) (II<sup>e</sup> s. av. J.-C. - VI<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*. Montagnac 1998 (Archéologie et Histoire romaine, 1).
- Poux, Guyard 1999 : M. Poux, L. Guyard, *Un moule à balles de fronde inscrit d'époque républicaine à Paris (rue Saint-Martin)*, *Bulletin Instrumentum* 9, juin 1999, 29-30.
- Schlüter 1991 : W. Schlüter, *Römer im Osnabruecker Land. Die archäologischen Untersuchungen in der Kalkriese-Niewedder Senke* (Schr. Kulturregion Osnabrueck des Landschaftsverbandes Osnabrueck e.V. 4), Bramsche 1991.

Sievers 2001 : S. Sievers, coll. V. Brouquier-Reddé, A. Deyber, Catalogue des armes. In : M. Reddé, S. von Schnurbein (dir.), *Alésia, Fouilles et recherches franco-allemandes sur les travaux militaires romains autour du Mont-Auxois (1991-1997)*, 2. Le matériel. Paris 2001, 213-241, pl. 40-88.

Völling 1990 : T.Völling, Funditores im römischen Heer, *Saalburg Jahrb.* 45, 1990, 24-58.

Zangmeister 1885 : C.F.W. Zangemeister, *Glandes plumbeae latine inscriptae ... Accedunt tabulae, etc.* 1885.

## Pendant de harnais militaire (?) à Bazoches-les-Hautes "La Fortune" (F, Eure-et-Loir)

Th. Boucher, A. Ferdière, R. Plessis, É. Rabeisen

Le site correspond à une importante agglomération secondaire sur la voie directe d'Orléans-Cenabum à Chartres-Autricum (cité des Carnutes, Lyonnaise), à "La Fortune", commune de Bazoches-les-Hautes et Baigneux (Ferdrière 2008 ; Ollagnier, Joly 1994, 288 et 291-292). Il n'est connu que par des découvertes fortuites et fouilles de faible ampleur au XIXe s., par des prospections au sol depuis les années 1970, notamment par l'un de nous (R. Plessis), qui y a découvert l'objet étudié ici.

Il s'agit indubitablement d'un pendant de harnais, d'un type relativement rare (fig. 1) : plaque d'alliage cuivreux (laiton ?) (L : 41 mm ; l : 20 mm), épaisse (ép. : 1 mm), avec extrémité bouletée et portant sur une face un décor pointillé et incrusté ; le petit anneau de suspension (crochet perpendiculaire, vers l'arrière, env. 6-7 mm) manque (brisé), et la partie droite du pendant est lacunaire. Outre une perforation circulaire centrale (moitié sup.), le décor en creux venu de fonte se compose d'une croix latine excisée, centrée (sous la perforation), et de quatre lunules disposées par paire de part et d'autre, tournées vers le bas ; un motif pointillé, très détérioré et peu lisible ici, complète l'ornementation : autour de la croix (côté gauche) et sur le bord du pendant (côté droit, haut et bas). Enfin, ici, des traces d'oxydation superficielle différentes pourraient correspondre aux vestiges d'un étamage, connus sur certains pendants de cette série ; comme sur les fibules, la présence d'un décor pointillé exclut la présence d'un placage d'argent.

Ce type de pendant est obtenu à partir d'une ébauche coulée, puis décoré à froid (pointillés), les creux (logettes, venues de fonte et retravaillées à

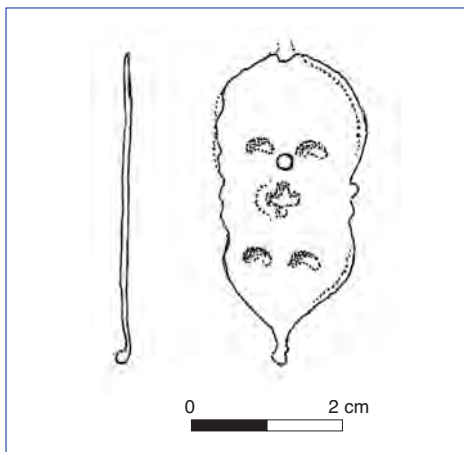


Fig. 1 — Pendant de harnais de Bazoches-les-Hautes (Dessin : A. Ferdière).

froid) étant incrustés de cuivre ou de nielle. Le décor reproduit un motif cordiforme surmonté d'un motif en pelta, thème décoratif répandu mais plus rarement associé ainsi. Les objets comparables au décor troué semblent être des avatars du type, d'un travail plus sommaire, fabriqués à l'économie en tôle de bronze martelée et découpée. La perforation indique que l'objet pouvait être orné d'un cabochon rapporté et/ou doublé d'une pièce de cuir ou de feutre maintenue par un rivet. L'extrémité bouletée servait de lest pour un meilleur tombé de la garniture.

Nous n'avons pu répertorier à ce jour qu'une vingtaine de pendants de ce type – dont seulement dix tout à fait identiques – à travers les Gaules et les Germanies, certains particulièrement proches de notre exemplaire (indiqués ici par un astérisque \*) :

- *Alise-Sainte-Reine-Alesia (Côte-d'Or)*, agglomération des Lingons (Germanie Supérieure) : les pendants et appliques de harnais en forme de pelta apparaissent dans la seconde moitié du 1er s. ap. J.-C. (production locale) ; de types non directement comparables (rens. É. Rabeisen ; cf. Rabeisen 1977, 16 ; 1990, 88, Fig. 12, n° 4, 6, 7).

- *Amiens-Samarobria (Somme)*, chef-lieu des Ambiani : \*1 pendant dans un contexte (maison 3, mise en place) daté de 50-60 ap. J.-C. ; exemplaire à deux perforations (l'une, placée juste au-dessus de la croix ; l'autre, en dessous du crochet de suspension) ; les quatre lunules sont excisées et la croix latine ajourée (Canny, Dubois 1995, n° 590) (il s'agit de l'unique exemplaire connu pour toute la province de Belgique).

- *Augst/Kaiseraugst-Augusta Raurica (Suisse)*, chef-lieu des Rauriques et camp militaire (Germanie Supérieure) : \*1 pendant dans un contexte (Région I, insula I) daté de 10-110 ap. J.-C. ; même type (perforation en position plus haute), bien conservé : les éléments en creux (croix et lunules) sont émaillés (Deschler-Erb 1999, 169, Pl. 28, n° 574).

- *Baden-Aquae Helveticae (Suisse)*, agglomération-ville d'eau des Helvètes (Germanie Supérieure) : 1 pendant de type un peu différent du n° 1558 de Vindonissa (ci-dessous) et donc du nôtre (contexte ? datation ?) (Unz 1971, 51 et Fig. 6, n° 63).

- *Corseul-Fanum Martis (Côtes-d'Armor)*, chef-lieu des Coriosolites (Lyonnaise) : à "Pont Brûlé", dans un habitat (2e phase d'occupation, fin 1er - 1lle s.), 1 pendant, de type un peu différent (sans croix) (Sanquer 1979, 378, Fig. 27.B).

- *Jura (département du -)*, provenance précise inconnue (Germanie Supérieure) : \*1 pendant du même type ; bien conservé, étamé et sans doute émaillé (Berton 2008, 10, n° 39) <sup>(1)</sup>.

- *Mayence-Mogontiacum (All.)*, chef-lieu et capitale de la Germanie Supérieure, place militaire : 2 pendants du type du n° 1558 de Vindonissa (ci-dessous), un peu différents du nôtre (provenant du camp légionnaire ; contexte ? ; datation ?) (Behrens 1912, 88, n° 9, Pl. 4, 13 ; Behrens 1913/1914, 68, n° 22, Pl. 2, 19).

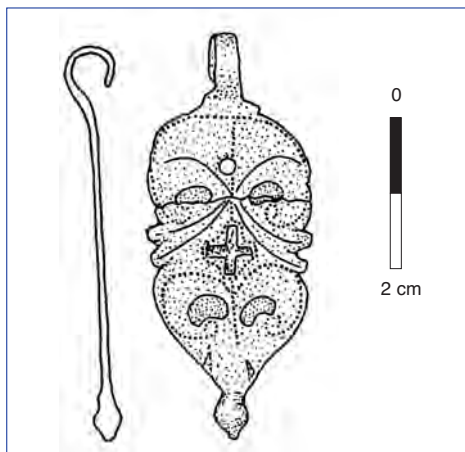


Fig. 2 — Comparaison : pendant de harnais de Windisch-Vindonissa (Suisse) (d'après Unz, Deschler-Erb 1997, Pl. 56, n° 1556).

- *Neuss-Novaesium (All.)*, chef-lieu et camp militaire (Germanie Inférieure) : 2 pendants (contexte ?, datation ?), l'un (n° 33) du même type que les n° 1555 et 1556 de Vindonissa (ci-dessous), donc du même type que le nôtre ; l'autre (n° 34) un peu différent, comparable au n° 1558 de Vindonissa (ci-dessous) (Lehner 1904, 386, Pl. 34, n° 33 et 34).

- *Paris-Lutecia*, chef-lieu des Parisii (Lyonnaise), rue Pierre et Marie Curie (5e arr.), dans la ville romaine, hors contexte ; \*2 pendants avec d'autres éléments de harnachement (applique, phalère) et diverses pièces d'équipement militaire ; même type, la croix excisée étant toutefois "de Saint-André" et non latine sur l'exemplaire le mieux conservé (Poux, Robin 2000, 206-209, Fig. 16, n° 4 et 5 ; Feugère, Poux 2002, 89, Fig. 10).

- *Saint-Frégant (Finistère)* (cité des Osismes, Lyonnaise) : sur la villa de Kervennec, \*1 pendant du même type, avec décor de lunules et une croix (Sanquer 1979, 365 et 368, Fig. 15).

- *Vertault (Côte-d'Or)*, importante agglomération des Lingons : 1 pendant foliacé, à décor pointillé et lunules en creux, émaillé, dans le fossé à l'avant du murus gallicus, couche 2 (du 1er tiers du 1er s. à la fin du 1er s. ap. J.-C.) (Mangin, Dumaire 1986-1987 ; Il était ... 1990, 115, n° 223.3).

- *Windisch-Vindonissa (Suisse)*, camp militaire légionnaire du Limes (Germanie Supérieure) : 3 pendants dont 2 d'un type assez comparable (n° 1555 et 1558, le premier à l'intérieur du camp, le second sans contexte, les "logettes" étant ici devenues des trous), \*le 3e (n° 1556, également sans contexte) de même type que le nôtre, étamé et émaillé dans les creux, bien conservé ; datation 1er s. ap. J.-C. pour les trois (Unz, Deschler-Erb 1997, 41 et 44, Pl. 56, n° 1555, 1556 et 1558).

- *Xanten-Colonia Ulpia Traiana (All.)*, chef-lieu et place militaire (Germanie Inférieure) : 3 exemplaires, dont 2 sensiblement différents (n° 287 et 288, *insulae* 40 et 37) et \*1 identique (n° 289, carrefour entre les *insulae* 33, 34, 38 et 39), avec les "logettes" (croix et lunules) apparemment percées ; datation flavienne (Lenz 2006, 161, Pl. 32, n° 287-289).

Du point de vue de la datation, ce type est en général attribué au 1er s. ap. J.-C. et, dans certains cas, plus particulièrement à la deuxième moitié, voire même au dernier quart de ce siècle : ceci n'est en rien en contradiction avec la phase de fonctionnement du site de "La Fortune", en fait du 1er s. av. au moins au IVe s. ap. J.-C. Compte tenu de sa position sur une voie majeure de la cité des Carnutes et de la Lyonnaise, où il devait certainement avoir pour fonction, entre autres, celle de relais routier, la présence d'un élément de décor de harnachement de cheval monté ou de harnais d'attelage n'est pas en elle-même étonnante ; cependant, de tels objets ne sont que peu attestés à ce jour dans cette région.

En outre, un certain nombre des sites concernés par la découverte de pendants de ce type sont de caractère militaire (Augst, Neuss, Windisch, Xanten ...), même si les contextes de leur découverte ne sont pas spécifiquement liés à la présence de détachements de l'armée romaine. Ces pendants sont donc souvent considérés comme typiquement militaires (cf. par ex. Paris, ci-dessus), même si la prudence doit rester de mise en la matière ; cependant, la recension de M. C. Bishop (1988) ne mentionne pas ce type. En outre, tous nos exemplaires proviennent des deux Germanies (surtout) ou de Lyonnaise (4 ex. dont le nôtre) : l'absence des provinces de Narbonnaise et d'Aquitaine est notable, mais celle de la Belgique (1 seul ex.) est peut-être due au hasard, ainsi que celle de la Grande-Bretagne et du Maroc.

Les indices de présence militaire au Haut-Empire (fin 1er s.) étant relativement peu fréquents dans nos régions (Lyonnaise et en général dans les cités des Trois Gaules du centre, nord-ouest et ouest), la découverte sur le site routier de Bazoches-les-Hautes